

DÉCRYPTAGE

«En immobilier, adjoindre une toiture potagère est une plus-value dans l'investissement.»

Haïssam JIJAKLI

6 % du territoire de Singapour (700 km²) fournit 30 % de la consommation en fruits & légumes à ses 5,4 millions d'habitants.

L'agriculture urbaine se compte déjà en milliers d'ha



Toits potagers, bonus immobilier

À partir de février 2016, Gembloux Agro-Bio Tech (ULG) proposera un certificat en agriculture urbaine et périurbaine.

• Dominique WAUTHY

Ce certificat universitaire (4 modules répartis sur 7 mois) s'adresse aux architectes paysagistes, aux secteurs de l'immobilier et de la construction comme aux institutions publiques ou à l'horeca. Il se destine aussi à tous ceux qui souhaitent relier lieux de production et de consommation.

Pollution et rendements, quid ?

«L'agriculture urbaine est déjà une activité commerciale et économique dans de nombreuses villes du monde, avec des micro-entreprises. L'agriculture urbaine répond à des besoins : se réapproprier ce qu'on mange tout en créant du lien entre les gens avec la sécurité alimentaire en toile de fond. Les bénéfices sont sociaux et écologiques. Chez nous aujourd'hui, ce sont surtout des mouvements citoyens et associatifs qui s'engagent... À terme, de nombreux emplois seront créés», explique le Pr Haïssam Jijakli, responsable du laboratoire de phytopathologie intégrée et urbaine à Gembloux.

Quand on s'inquiète des retombées polluantes sur le panier de la



La culture sur toits et balcons reconquiert des espaces agricoles dans les centres-villes. Ici à Paris.

ménagère en milieu citadin, le scientifique avance que les légumes racines et fruits n'accumulent pas de polluants. Les légumes feuilles sont par contre plus sensibles ; mais sur les toits de Paris par exemple, des études ont révélé que les végétaux produits répondaient aux normes européennes.

La difficulté sur les toits d'immeubles ou ailleurs au cœur des villes, reste d'établir la balance entre coûts et plus-value. Que faut-il produire et combien faut-il investir ? Les rendements seront-ils suffisants ? Un petit élevage est-il éga-

lement envisageable ?

«Le but ne sera jamais de concurrencer la production maraîchère et horticole traditionnelle, mais de privilégier des cultures à haute valeur, celles qui supportent mal le transport et la conservation», poursuit le Pr Jijakli qui rappelle que l'augmentation de la population mondiale va de pair avec l'accroissement de l'activité humaine et la moindre disponibilité de terres cultivables.

Il cite l'exemple d'un fournisseur de nombreux restaurants et hôtels aux Seychelles. Cet importateur de fruits et légumes s'est mué en

producteur local grâce à l'implantation de cultures hydroponiques (hors sol) pour produire tomates, concombres et poivron. Ces légumes ne parcourent plus les 8 000 km depuis Rungis. « Ces serres sous toile contrôlent les conditions de culture sans excès d'eau ni de lumière. Sur les toits de nos immeubles, les conditions sont aussi souvent extrêmes, termine celui qui forme des bio ingénieurs qui s'attellent à produire des denrées alimentaires hors sol sans épuiser les ressources de la planète. ■

► www.agriculture-urbaine.be - 081 62 24 31

EN 2050

9,6

milliards de citadins à nourrir

EN 9 MOIS

18

tonnes de légumes sur 1 ha de toits new-yorkais

MONTRÉAL

132

hectares d'agriculture urbaine

VITE DIT

Déchets Chacun d'entre nous produit 70 kg de matière organique par an, valorisable en compost.

Substrat Si on n'a pas de terre disponible, on cultive dans l'eau avec des éléments nutritifs biosourcés, type jus de compost ; pour la lumière, on peut aussi utiliser des lampes LED avec des longueurs d'ondes favorables aux plantes.

Hydroponie Il n'existe pas une, mais des agricultures urbaines : pleine terre, serres, culture en sacs... La tendance est la culture hors sol type hydroponie. Une approche issue des maraîchages intensifs classiques, reposant sur l'usage d'une eau en circuit fermé contenant les nutriments indispensables et fournis directement (hydroponie) ou en spray (aéroponie) aux racines des plantes. L'environnement est contrôlé (température, humidité, lumière, concentration en gaz carbonique).

Aquaponie Elle combine élevage de poissons (aquaculture) et culture de végétaux sur le mode hydroponique, avec l'assistance de vers de terre. Elle s'inspire des écosystèmes et se destine aux petits espaces, en valorisant les déjections des poissons pour nourrir les légumes. Les déchets de légumes nourrissent partiellement les poissons.

Utiliser les m² perdus en toiture

Pour les investisseurs immobiliers et urbanistes, remettre du vert productif dans la ville est un des défis du XXI^e siècle.

Jardins communautaires, potagers sur toits et terrasses, fermes urbaines indoor, agriculture verticale, ruches, pisciculture, fruitiers en rue... captivent désormais des urbanistes et promoteurs.

« Les toitures vertes stériles n'intéressent plus. À Bruxelles on attend pour 2017 les premières productions sur les toits des anciens abattoirs d'Anderlecht, confirme Christian Sibilde du bureau d'architectes DDS Partner. À



En moins de 10 ans, de grandes capitales aux terrains rares et chers ont vu exploser les surfaces cultivées ; la production est écoluée sur place.

part des expériences subsidiées ou des collectivités locales, il n'y a pas encore de rentabilité commerciale chez nous. » Rien n'est non plus prévu dans les demandes de permis d'urbanisme : « Il faut un ca-

dre pour modifier les affectations. Sur des structures lourdes, cela a du sens de travailler en pleine terre sur 60 à 80 cm. Je travaille beaucoup en rénovation, et donc dans le sens de la légèreté avec l'aquaponie. »

Des toitures à deux versants sans intérêt

Vittorio Mettwie (Next-Day) est promoteur immobilier passionné d'écoquartiers. À ses yeux, la rareté des terrains et la pression immobilière sont deux bons points pour l'essor rapide de l'agriculture urbaine.

« Les règlements urbanistiques des années soixante doivent être revus rapidement. Les toitures à deux versants sont inutilisables et synonymes de déperdition énergétique ainsi que d'absence de frein à l'eau de pluie. » la capacité de production propre et les terrasses plantées sont un argument commercial pour ce lotisseur qui prône 100 m² accessibles en toiture. « On peut juste avoir besoin d'une mini serre pour le démarrage des plantules. Ensuite on transplante... Je mange pour l'heure les dernières tomates de ma production. » ■ D.W.